

Deborah Stratman

## OUI, VIRGINIA, LA RÉALITÉ VAUT LA PEINE QU'ON S'Y INTÉRESSE YES, VIRGINIA, REALITY IS WORTH CARING ABOUT

« Ils sont touchés par le scepticisme d'une époque sceptique. Ils ne croient que ce qu'ils voient<sup>1</sup>. »

**Q**ue vive un cinéma de seconde main. Un cinéma jazz. Un cinéma furtif. Un cinéma agile.

Dont le but n'est pas de se rendre maître du monde, mais de le saisir dans tout son déploiement. D'en témoigner.

Plutôt que d'avoir quelque SIGNIFICATION monolithique en tête, continuons à réclamer un cinéma de la capacité négative, un cinéma à l'ambiguïté féconde, à la complexité irréductible.

Je veux un cinéma localisé. Dont l'emplacement est précis et le savoir situé. Dont les perspectives ne sont pas continuellement mouvantes et transposables, mais minutieusement spécifiées et originales.

Non pas l'omniscience, mais un regard scrutateur, vif, partial.

Dès que nous entreprenons de nommer les choses, de les cadrer, de témoigner, de classer, nous commençons à avoir davantage besoin des versions des uns et des autres. La multiplicité de nos points de vue ne retire pas à la réalité le fait qu'elle soit réelle. Nous avons cela en commun : notre expérience du monde. « *La vérité ne se dit pas. Elle est une et le langage morcelle*<sup>2</sup>. »

L'image documentaire porte le poids de toutes les choses et de tous les gens qu'elle omet. Mais elle peut repérer du mystère dans le quotidien, trébucher sur des scintillements, sur une laideur retentissante. Quelle révélation de regarder quelqu'un raconter une histoire, jouer

---

1. Francis Pharcellus Church, éditorial, *The New York Sun*, 21 septembre 1897.

2. Jacques Rancière, *Le Maître ignorant*, Fayard, Paris, 1987, p. 102.

une histoire, la faire sienne, grâce à toute une construction faite de mots, de temps d'arrêt et de regards.

Je crois dans l'écoute. Une écoute radicale.

L'attention est une force. L'observation, dans sa capacité à annuler l'espace et à se passer d'intermédiaire, est une force.

Nous avons tendance à voir et entendre les schémas auxquels nous sommes culturellement prédisposés. L'astuce, c'est de savoir comment improviser avec d'autres temporalités, d'autres opinions, d'autres approches. Permettre que les fondations tremblent un peu. S'autoriser à être surpris. « Interroger l'habituel<sup>1</sup>. » Interroger la brique. Interroger la hauteur du trottoir. Sur quelle fréquence notre radio est réglée. L'itinéraire que l'on préfère. Faire attention à qui parle. À qui a le dernier mot. Se demander pourquoi certaines façons de rendre compte des événements ou de les interpréter nous paraissent davantage dignes de foi que d'autres. Répondre de ce que nous avons appris à voir.

Nous sommes saturés de médias. Désormais, les champs de la fiction et du documentaire sont troubles, ce qui, aux yeux de certains, signale la faillite de la réalité. Mais on ne me la fait pas ! On ne peut pas se le permettre. Même si la confusion entre documentaire et fiction les vide l'un et l'autre de leur intérêt, leur proximité réciproque peut aussi constituer précisément ce qui donne à l'un et à l'autre un relief évident. Souvenons-nous d'Hannah Arendt, qui nous rappelle que le « sujet idéal » du despotisme est par excellence celui « pour qui la distinction entre fait et fiction (*i.e.* la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (*i.e.* les normes de la pensée) n'existent plus<sup>2</sup> ».

Nous co-habitions au sein de ce monde non maîtrisable. Ne perdons pas le contact avec lui. Croyons en lui.

Ce texte doit beaucoup à *Savoirs situés* de Donna Haraway<sup>3</sup>.

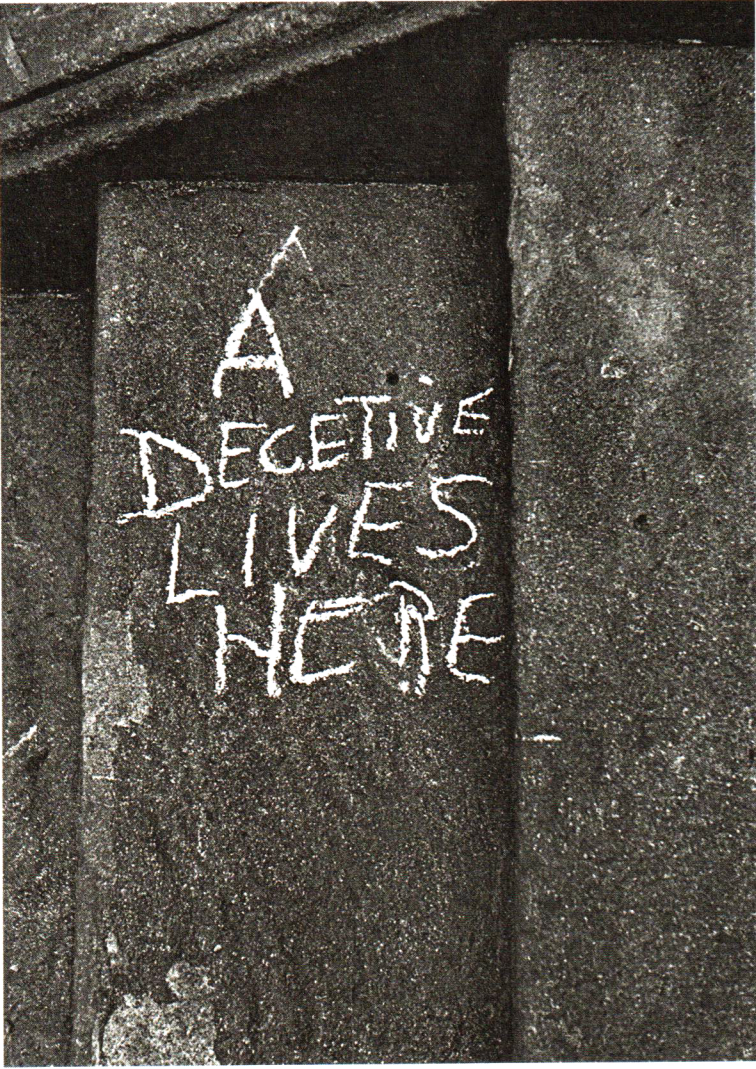
Et aussi... ►

---

1. Georges Perec, « Approches de quoi ? » in *L'infra-ordinaire*, Seuil, coll. « La librairie du xx<sup>e</sup> siècle », Paris, 1989, p. 11.

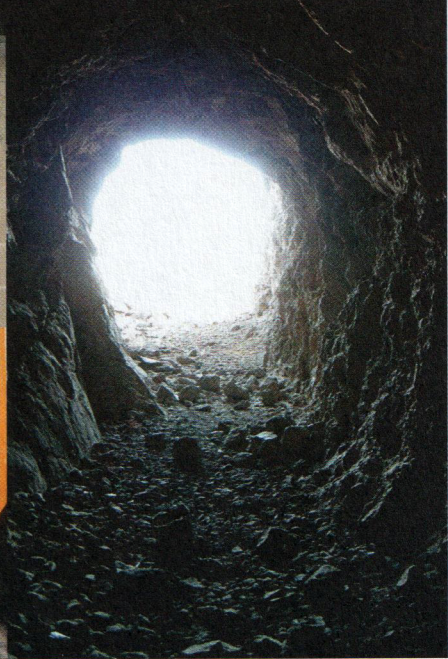
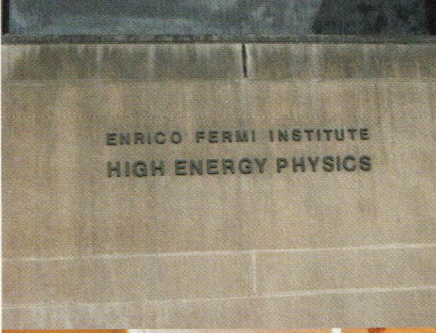
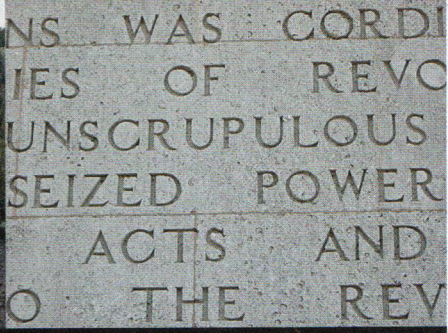
2. Hannah Arendt, *Le Système totalitaire*, Seuil, Paris, 1972, p. 224.

3. Donna Haraway, « Savoirs situés : La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Manifeste cyborg et autres essais*, Sciences – Fictions – Féminismes, Paris, Exils, 2007.



Helen Levitt, *New York City*, 1940. Courtesy Whitney Museum of American Art, New York









*They have been affected by the skepticism of a skeptical age. They do not believe except they see.<sup>1</sup>*

**H**ere's to a thrift store cinema. A jazz cinema. A stealthy cinema. A nimble cinema.

Where the goal isn't to master the world, but to catch it unfurling, to bear it witness.

Rather than have some monolithic MEANING in mind, let's hold out for a cinema of negative capability, of

productive ambiguity, of irreducible complexity.

I want a cinema that's sited. Where location is specific and knowledge is situated. Where perspectives are not endlessly mobile and transposable, but elaborately specific and different.

Not omniscience, but a detailed, active, partial vision.

As soon as we enter the project of naming things, framing things, witnessing, indexing, we start to need one another's versions more. Our multiplicity of perspectives doesn't expunge reality of its realness. We hold it in common, our experience of the

1. Francis Pharcellus Church, editorial, *The New York Sun*, Sept 21, 1897.

world. "Truth is not told. It is whole; language fragments it."<sup>1</sup>

The documentary frame bears the burden of everything and everyone it leaves out. But it can locate mystery inside the quotidian, stumble on found brilliances and resonant ugliness. What a revelation to watch someone tell a story, perform a story, make it their own with a masonry of words and pauses and glances.

I believe in listening. Radical listening.

Attentiveness is powerful. Observation, in its potential to cede space and agency, is powerful.

We tend to hear and see the patterns we've been culturally biased to. The trick is how to riff with other temporalities, other views, other approaches. Allow the foundation to shake a little bit. Leave room to be surprised. Question the habitual.<sup>2</sup> Question bricks. Question the height of the curb. Which station our radio gets left tuned to. The route we favor. Notice who speaks. Who gets the last word. Be curious why certain

modes of accounting or renditions of events are given more credence than others. Be answerable for what we learn how to see.

We are media-saturated. The territories of fiction and documentary have become promiscuous, and to some that's a sign of reality's collapse. But I don't buy it. We can't afford it. The doc-fiction entanglement might drain either of relevance, but their shared proximity might alternately be precisely what brings the other into knowable relief. Recall Hannah Arendt who reminds us there's no more "ideal subject" for despotism than those "for whom the distinction between fact and fiction (reality of experience) or true and false (the standards of thought) no longer exists."<sup>3</sup>

We co-inhabit this unmasterable world. Let's stay in touch with it. Believe in it.

This text is heavily indebted to Donna Haraway's text *Situated Knowledges*.

Also... [see p. 289-290.]

---

1. Jacques Rancière, *The Ignorant Schoolmaster*, translated by Kristin Ross, Stanford University Press, 1991 [1987], p. 60.

2. Georges Perec, "Approaches to What?" [1975] in *Species of Spaces and other pieces*, translated by John Sturrock, Penguin books, London, p. 210.

---

3. Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, The World Publishing Company, Cleveland, 1958, p. 474.